

124.

Au camp a' Sibrato. le 23<sup>e</sup> Juin 1745.

Les François j'ont tout de bon. Il est  
arrivé aujourd'hui une lettre de M. le Duc d'Orléans,  
datée seulement d'Éir du camp deuant Mardijk,  
qui est déclaré sa prétension hautement et de  
bonheur. Si la place s'importe, Dunkirk  
n'est plus rien. Cependant on mande qu'ils  
l'ont investie, sans que Piccolomini ayt fait  
aucun semblant de le vouloir empêcher. Ainsi  
parle-on à Graudine. A Gand (ce dit un  
messager, qui en revient Éir au soir) il j'avoit  
grand murmure parmi le peuple, de ce que  
Piccolomini, voyant les François autour de  
Mardijk, s'en étoit escarté a' B. Eens de  
dernier. Mais ce même messager témoigne

qu'Est les Troupes de ~~Princ~~ duq de  
Lorraine s'acheminoyent vers Bruges, d'ou le  
bruit est qu'elles s'avancent vers Piccolomini,  
qui apparemment les attend, pour, après s'en estre  
fortifié, forcer les François à se battre. ce  
qu'on juge suy estre faisable. que si à un  
tel combat les François viennent à avoir du  
milieu, Piccolomini n'est pas seulement  
ruiné: Tout le pais en tremblera. Ainsi les  
affaires vont à une strange crise. Car de  
laisser perdre mardi, qui est à dire Dunkirk,  
sans coup frir, cela ne semble ny raisonnable,  
ni apparence. Il faudra que peu de  
jours nous en éclaircissent.

Le Gentilhomme que M. le Duc d'Orléans a  
fait porter de sa Lettre n'est pas venu icy.  
Il a prouvé que l'ad. Lettre me fust envoyée  
de Hollande. Sij mesme a passé vers la Haye,  
pour y solliciter messieurs les Estats de garnir  
la côte de Flandres de Vaisseaux de Guerre,  
de peur du secours par eau, qui sera tenté  
indubitablement. M. S. A. ditia a sçeu led.  
envoyé de ses Lettres, pour animer l'Assemblée  
à fournir promptement ces Vaisseaux. M. mes  
S. A. a envoyé quérir les Chaloupes et  
Pontons, qui l'année passée firent grand  
service à Graveline, pour ceux les envoyés  
à cette belle occasion icy.

